

PROCHAINEMENT...

**Jérôme Brézillon à la galerie SIT DOWN**

Le 8 novembre prochain, de 18h à 21h, se tiendra le vernissage de l'exposition de Jérôme Brézillon à la galerie SIT DOWN, rue Sainte-Anastase (Paris 3e). L'exposition aura lieu jusqu'au 29 décembre 2012, dans le cadre du Mois de la Photo à Paris.

Photographe de presse de formation (il a notamment collaboré avec *Libération*, *Le Monde*, *Les Inrocks* et *Télérama*), Jérôme Brézillon a fait des photographies de paysages sa spécialité. Il cultive un goût pour les grands espaces emplis de quiétude et de mystère. Les œuvres présentées à la galerie SIT DOWN sont issues de la série «Stand Art Life» et ont été réalisées dans les grands espaces américains, auxquels il attache pourtant un regard très intime.

Lorsque Jérôme Brézillon parle de son expérience de photographe, il dit ne pas tenter de «raconter quoi que ce soit» et chercher à «se perdre». «Ce sont des endroits où je suis bien avant tout, je prends du plaisir à cadrer, je prends du plaisir à attendre la lumière. J'aime bien quand les lumières se mélangent, la lumière du jour et la lumière urbaine».

Jérôme Brézillon a été lauréat de la fondation Hachette et du World Press Masterclass. Il est décédé en mars 2012.

**L'artiste américain Sean Landers expose à la galerie Rodolphe Janssen à Bruxelles**

L'artiste américain Sean Landers qui vit et travaille à New York exposera pour la première fois à la Galerie Rodolphe Janssen. L'exposition commencera le 8 novembre à partir de 18h et se terminera le 21 décembre.

L'exposition présente non seulement une variété de thèmes, mais aussi une imagerie variée propre au peintre ainsi que des techniques intégrées par celui-ci tout au long de sa carrière. Une des caractéristiques particulières du peintre, qu'il utilise depuis le début des années 90, est celle de l'écriture. Il s'en sert pour attirer le spectateur.

Pour les thèmes de ses œuvres il puise souvent dans la matière de ses expériences personnelles et le traduit en peinture en rajoutant des touches d'humour et de pathos. Ceci dit, Sean Landers vise à infiltrer la conscience du spectateur afin qu'il puisse à son tour s'identifier à l'artiste et arriver à se comprendre lui/elle-même, ainsi que l'humanité.

Son travail a été présenté dans différents musées et collections publiques tels que le Whitney Museum of American Art, le Denver Art Museum, Los Angeles County Museum of Art Center, le Seattle Art Museum, le Nasher Museum of Art, la Henry Art Gallery, la Tate Modern ou encore le Brooklyn Museum of Art.

**« Dirty Western » de Rafaël Carneiro chez White Project à Paris**

Du 8 novembre au 22 décembre 2012, la galerie White Project, située rue Saint-Claude (Paris 3ème), présentera les œuvres de Rafaël Carneiro au cours de l'exposition « Dirty Western ».

Carneiro trouve son inspiration dans l'imagerie libertine des années 1970, pour aboutir à un art situé aux confins de la peinture et de l'image informatique : à la recherche d'un équilibre parfait entre pigment et pixel, Carneiro utilise souvent des images de caméras de vidéosurveillance pour nourrir son art. Ces scènes, choisies pour leur «absence», donnent lieu à un jeu subtil entre zones d'ombre, de flou et détails apparents. L'artiste brésilien nous plonge au cœur du kitch dans ses tableaux aux figures étranges, d'une précision troublante et fumeuse tout à la fois. L'image scabreuse devient alors mystère.

Carneiro est né en 1985 à São Paulo, au Brésil. Il est diplômé de l'école de communication et des arts de l'université de São Paulo en 2006. Depuis, il expose dans des galeries brésiliennes et est représenté dans des institutions et centres culturels brésiliens, tels que le Centre culturel de São Paulo.

**«Nippon-ismes» à la Galerie Da-End**

La Galerie Da-End, basée à Paris, présentera à partir du 10 novembre et jusqu'au 28 décembre 2012 une nouvelle exposition collective intitulée « Nippon-ismes ». Elle regroupera sept photographes japonais : Ken Kitano, Daido Moriyama, Sakiko Nomura, Toshio Shibata, Satoshi Saikusa, Kyoichi Tsuzuki et Kimiko Yoshida.

Comme l'indique le communiqué de presse de la galerie, bien que de générations différentes, ces photographes interrogent pourtant tous la culture et l'identité nipponne contemporaine. Tout d'abord c'est autour du thème de la ville, du milieu urbain, que Daido Moriyama, Toshio Shibata et Kyoichi Tsuzuki bâtissent leurs photographies. Moriyama s'intéresse au milieu urbain tokyoïte et plus particulièrement au quartier de Shinjuku où il vit depuis près de 40 ans. Ses photographies exposent la réalité du quartier le plus animé de la capitale japonaise et immortalisent les instants de vie des habitants. Shibata, lui, s'intéresse aussi bien aux paysages ruraux qu'urbains. Il cherche à capturer la beauté des infrastructures modernes, comme les barrages. Quant à Tsuzuki, journaliste de formation, il a pris le parti de photographe «à la manière des paysages les intérieurs des classes urbaines». Ainsi, il explore « l'aliénation d'une jeunesse désenchantée dans le consumérisme ou bien la misère sexuelle des soshoku danshi » (ceux qui sont abstinents). Ses photos sont souvent assez troublantes, voire choquantes, avec, notamment, en premier plan des poupées gonflables.

Le thème de la sexualité est repris par Ken Kitano dans ses photographies, on pourrait même dire qu'il s'agit d'un de ses thèmes préférés, aux côtés de la question de l'identité et du corps. À travers ses réalisations — où il superpose plusieurs portraits de Geisha, par exemple — il cherche à dégager ce qui fait l'individualité, le «moi». Yoshida et Saikusa vont quant à eux s'attarder sur le thème de la femme. Le premier revisite le mythe de la Geisha en photographiant des artistes nipponnes, la deuxième se met en scène en « mariée célibataire » et décline de multiples identités. Enfin, Nomura révèle des photographies empreintes de fragilité, de tendresse et de douceur presque enfantine.

**Le photographe Chen Jiagang expose chez Contemporary by Angela Li**

Du 9 novembre au 2 décembre 2012, la galerie hongkongaise, Contemporary by Angela Li, présentera une exposition individuelle du photographe chinois Chen Jiagang : « The Great Three Gorges ». Le vernissage de l'exposition aura lieu le 8 novembre 2012 de 18h à 20h, en présence de l'artiste.

Ancien architecte et homme d'affaires, Chen Jiagang est devenu un artiste complexe. Pour cette exposition, il a décidé de se consacrer à la question du très fameux barrage des Trois Gorges. D'un œil averti et travaillant les effets panoramiques de ses photos, Chen livre des clichés uniques de ce qui n'est plus seulement un barrage. Bien au-delà d'une simple infrastructure monumentale, le barrage des Trois Gorges est à lui tout seul un record : barrage le plus grand au monde, la plus grande centrale électrique et consommateur de déchets, pierres, béton et aciers, mais aussi responsable du déplacement de près de 1,33 millions de personnes, sans aucun doute une des plus importantes « migration forcée » de population des temps modernes.

Avec tous les problèmes environnementaux qu'il entraîne - pollution des eaux et des terres - il est facile d'oublier que ce projet a en réalité pour but de devenir la plus grande source d'énergie renouvelable jamais mise au point par l'Homme. En effet, l'énergie hydraulique est une des énergies renouvelables défendues par la Chine. C'est donc de cette controverse que s'empare Chen Jiagang. Il immortalise les paysages abandonnés, désolés et quelquefois trop urbains. Né à Chongqing et ayant grandi dans la région Réservoir des Trois Gorges, Chen tente de mettre en parallèle ses souvenirs d'enfance avec la destinée de monde adulte. C'est en 2009 qu'il commence à se consacrer pleinement à photographier les changements opérés dans la région : la poussière devenant alors de plus en plus dense, l'air encombré, un brouillard recouvre maintenant en permanence les paysages des Trois Gorges.